Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1988)

Heft: 4

Artikel: Herzen, Michelet et les "Légendes démocratiques du Nord"

Autor: Kemball, Robin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HERZEN, MICHELET ET LES «LÉGENDES DÉMOCRATIQUES DU NORD»[1]

En avril 1851, Alexandre Herzen publie en France son livre *Du Développement des idées révolutionnaires en Russie*. Peu après Michelet publie la première de ses *Légendes démocratiques du Nord*, consacrée au patriote polonais Kościuszko. Tout en chantant la défense de la Pologne martyrisée, il s'y livre à une attaque en règle contre la Russie, niant l'existence même d'une littérature russe et affirmant ne pas pouvoir distinguer entre peuple et régime. Herzen y répond par une lettre ouverte qui marque le début d'une correspondance qui va durer jusqu'à la mort de Herzen en 1870. L'article examine les points qui séparaient les deux hommes sur le problème polono-russe et les efforts entrepris par Herzen pour vaincre les préjugés nourris par Michelet envers la Russie, son peuple et son avenir.

I. Historique

Fin 1825/début 1826. En Russie, c'est la mort d'Alexandre Ier, l'interrègne, la révolte du 14 décembre, l'échec, l'enquête, la répression... Le jeune Herzen (il a 14 ans à l'époque) assiste au *Te Deum* célébré au Kremlin pour consacrer «la victoire de Nicolas sur les Cinq», et jure de les venger, de consacrer sa vie à la lutte contre le trône[2]. C'est le moment qui va décider de toute l'orientation de sa vie, guider toute sa pensée historiosophique, déterminer les grandes lignes de son activité d'écrivain et de «publiciste»...[3] — En France, précisément à la même époque (coïncidence? logique des événements? ironie du sort?), Michelet aborde la lecture de la très-célèbre *Histoire de l'Etat russe* du très-conservateur Karamzine[4] — le premier pas sur le long chemin de ses recherches à la fois patientes et passionnées sur la Russie...

Avril 1851. Vingt-cinq ans se sont écoulés. Herzen, qui en 1847 a quitté son pays pour toujours, publie en France (et en français) son livre *Du Développement des idées révolutionnaires en Russie*, dans lequel il trace les grandes étapes de l'histoire intellectuelle russe pour mettre en relief une opposition constante, inlassable — et combien héroïque! — au gouvernement de Péters-

bourg[5]. — De son côté, Michelet, inquiet devant le spectre du panslavisme tel qu'il le voit prôné par Tiouttchev dans son article sur «La Question romaine»[6], en révolte aussi contre la réaction qui gronde en France (son cours au Collège de France vient d'être suspendu[7]), saisi de remords enfin par la nouvelle que Bakounine, trahi, a été livré aux autorités russes[8], se décide finalement à réaliser son projet d'une *Légende d'or de la démocratie*, conçue comme une série de portraits de héros morts ou martyrisés pour la liberté, et dont l'objet serait de «rendre au monde son âme qu'il cherche, la lui rendre visible et palpable, pour ainsi dire, la lui mettre dans la main»[9]. Prenant particulièrement à cœur le sort de la Pologne martyre, Michelet songe un instant à glorifier l'insurrection des années 1830/1831 mais, renseignements pris, il renonce à cette idée, sentant «combien cette révolution fut moins généreuse, moins populaire que celle de 1848»[10]. A sa place, il opte pour un sujet, et surtout pour un héros, plus étroitement lié au peuple. C'est ainsi qu'il conçoit sa légende de *Kosciusko [sic]*, pour laquelle il demande une bibliographie à son ami Mickiewicz. Ce dernier le met pour cela en relation avec Charles Sienkiewicz, conservateur de la *Bibliothèque Polonaise* à Paris[11].

Michelet ne connaît encore ni Herzen ni son nouveau livre. Leur première rencontre aura lieu, par les soins d'Aloïs Bernacki, le 17 juin, et c'est ce jour-là (à en croire Gabriel Monod) que Herzen lui aurait remis un exemplaire de son *Développement*[12]. Par la suite, Michelet exprimera à Herzen toute l'admiration qu'il conçoit pour cette œuvre, qui lui apporte en particulier une appréciation plus juste de la grandeur et de l'importance de la révolte du 14 décembre, qu'il décide peu après d'adopter comme sujet de sa deuxième légende[13]. Pendant tout l'été 1851, Michelet poursuit son travail avec acharnement, rédigeant à une vitesse prodigieuse, y mettant son *tout*. «La Pologne et la Russie ont bu mon sang, ma moelle», avouera-t-il à Eugène Noël le 21 août; et le lendemain, à son gendre Dumesnil: «Quoique très fatigué de chaleur, je poursuis le *Kosciusko* qui va paraître, livre terrible d'émotion. La Pologne d'abord... puis la Russie non moins malheureuse; c'est trop...»[14] En effet, *Kosciusko* paraîtra en feuilleton dans l'*Evénement*, du 28 août au 17 septembre. Il sera suivi par *Les Martyrs de Russie*, qui paraîtra dans l'*Avènement du peuple* du 27 septembre au 22 octobre[15].

Si, entre-temps, Michelet a «lu et relu dix fois avec stupeur» le nouveau livre de Herzen[16], celui-ci, de son côté, a suivi avec non moins d'attention, et avec un sentiment de profond désarroi, les

feuilletons de *Kosciusko*. Car, si d'une part ce récit chante la «défense ardente et absolue de la Pologne civilisée et martyrisée, généreuse et chevaleresque»[17], il n'en constitue pas moins une «déclaration de guerre à la Russie» (le terme est de Michelet) et cette guerre a tout l'air d'être menée, non seulement contre Nicolas et ses gendarmes mais, d'une manière générale, contre tout ce qui est Russie ou même russe: «... hélas! il nous est impossible jusqu'ici de distinguer le peuple russe du gouvernement qui l'écrase»[18]. Emporté par son sujet, Michelet va jusqu'à prêcher la stérilité intrinsèque, la mort inéluctable de la Russie, et même — dans une espèce de *reductio ad absurdum* de sa thèse — l'inexistence d'une littérature russe, qu'il taxe de «plaisanterie»:

> «La Pologne [...] *vit seule dans le Nord*, et nulle autre. La Russie ne *vit pas*.» Nous ne nous amusons pas à regarder en haut si quelques gens d'esprit de Pétersbourg, s'exerçant dans la langue russe, comme dans une langue savante, ont amusé l'Europe de la pâle représentation d'une prétendue littérature russe... Sauf mon respect pour Mickiewicz, pour les erreurs des saints, j'accuserais volontiers la facilité (disons mieux, la clémence) avec laquelle il a bien voulu parler sérieusement de cette plaisanterie.[19]

En face d'une telle partialité, d'un tel aveuglement, Herzen se sent appelé à répondre. Il reste abasourdi devant l'incroyable ignorance qui règne encore en Occident au sujet de la Russie, la vraie.

> Dans cet amas d'opinions contradictoires [écrira-t-il à Michelet] percent tant de connaissances immobiles, une si triste légèreté, des préjugés tellement tenaces, que, malgré nous, notre regard ne trouve d'autre point de comparaison dans l'histoire que celui de la décadence romaine.[20]

C'est ainsi qu'il compose sa réplique, *Le Peuple russe et le socialisme. Lettre à M. J. Michelet, Professeur au Collège de France.* Herzen en envoie un exemplaire à Michelet, qui le reçoit le 2 novembre et, avec une franchise et une générosité tout à fait caractéristiques, obtient sa publication dans l'*Avènement du peuple* du 19 novembre 1851[21]. Cet échange de vues marque le début d'une correspondance qui, à travers maintes vicissitudes, va durer près de vingt ans, jusqu'à la mort de Herzen en 1870.

Le présent travail n'a pour but d'examiner en détail ni le contenu ni la forme des *Légendes* de Michelet (examen d'ailleurs déjà admirablement mené à bien par Michel Cadot)[22]; ni d'analyser la

réplique de Herzen, dont le texte est accessible à tout le monde et dont nous avons cité de longs extraits dans un article précédent[23]; ni même d'étudier de près les lettres échangées entre les deux hommes, correspondance qui fera l'objet d'une étude ultérieure[24]. Ici il s'agit avant tout d'examiner quelques-uns des points de désaccord qui existaient entre Michelet et Herzen sur le compte de la Russie et de la Pologne, et d'établir jusqu'à quel point l'on peut estimer que Herzen a réussi par la suite à vaincre les préjugés de son ami.

II. Les points de désaccord

La thèse de *l'inexistence d'une littérature russe* postulée par Michelet ne pouvait être que particulièrement blessante pour Herzen; car pour lui, comme pour tant de Russes de toutes époques, c'était précisément dans ce domaine que se situaient tous les espoirs pour l'avenir de son pays. «Rien ne caractérise plus la Russie, rien ne présage autant son avenir, que son mouvement littéraire», écrit-il à Michelet, le renvoyant pour le détail à son *Développement*[25]. D'ailleurs, grâce à cette brochure, Michelet semble avoir déjà compris le caractère quelque peu grotesque de sa «sortie». Dans sa toute première lettre à Herzen — déjà au courant du fait que ce dernier prépare une réplique à son *Kosciusko* — il «s'excusera d'avance» en des termes qui ne sont pas sans rappeler ceux utilisés par Tchaadaev vers la fin de son *Apologie d'un fou*[26].

> Ne jugez point, je vous prie [écrit Michelet], ces légendes sur la publication *excessivement inexacte* qui en a été faite dans un journal; [...] J'efface particulièrement ce que j'ai dit d'injustement sévère sur la littérature russe. Je me reproche ces paroles sur d'illustres patriotes qui ont eu le mérite insigne de soulever cette terrible calotte de glace à la force de leurs fronts, et d'ouvrir quelque ouverture *[sic]* pour faire un peu respirer ce peuple enseveli. — Si, comme on me l'a dit, vous vous proposiez de publier des observations sur ces légendes, quelles qu'elles fussent, je vous remercierais de cet insigne honneur, et je m'employerais de toutes mes forces à donner à votre critique la plus grande publicité.[27]

Michelet, nous l'avons vu, tient parole. Les démarches entreprises pour assurer la publication de la *Lettre* de Herzen sont tout à fait en son honneur, et en disent long sur l'estime qu'il éprouve

pour son nouvel ami. Mais lorsqu'il s'agit d'effacer ce qu'il a dit «d'injustement sévère sur la littérature russe», le résultat s'avère assez maigre. La seule concession vraiment consentie par Michelet consistera en la suppression de la phrase sur Mickiewicz et «les erreurs des saints» et son remplacement par une autre, à peine moins dédaigneuse: «Toute cette littérature, sauf quelques rares efforts, généreux, bientôt étouffés, est une œuvre d'imitation»[28]. Cette version sera maintenue par la suite dans toutes les éditions des *Légendes*.

Grâce aux nombreuses études entreprises au cours des années, nous sommes aujourd'hui si bien renseignés sur le mouvement décabriste que l'on a quelque peine à s'imaginer qu'en 1851 (comme Cadot l'a très justement souligné) il n'y avait que l'*Histoire* de Schnitzler pour fournir à Michelet «un récit détaillé et cohérent de cette affaire compliquée»[29]. Un seul livre — jusqu'à la parution du *Développement* de Herzen[30]. Or, selon Cadot, pour la composition des *Martyrs* Michelet aurait été «gêné, plutôt qu'aidé» par cette brochure, et c'est cela qui expliquerait pourquoi, en fin de compte, il n'accorda qu'un seul chapitre (que Cadot reconnaît pourtant être central) à la révolte de décembre. Ce raisonnement nous paraît difficile à admettre. Si Michelet a le mérite d'avoir été le premier en France à saisir toute l'importance de ce soulèvement («traité jusque-là, dit Cadot, comme un épisode insignifiant»), il nous semble que c'est précisément à la lecture de la brochure de Herzen qu'il le doit[31]. Ce qui fut nouveau dans le *Développement*, ce sont moins les détails historiques que Herzen y apporta que le cadre historique dans lequel il les situa. Il convient aussi de rappeler la corrélation de deux dates déjà citées: le 17 juin, Michelet aurait reçu la brochure de Herzen; le 17 juillet, la décision est déjà prise d'adopter les *Martyrs* comme thème de la prochaine légende. Vers la fin de son *Kosciusko*, à l'endroit même où il fait acte de la «brochure admirable» de Herzen, Michelet se permet l'un des rares passages positifs à l'endroit de la Russie et des Russes:

> En bas, nous voyons un peuple faible, mais d'autant plus élastique... En haut, nous voyons des hommes peu nombreux, mais admirables, des héros! ... Comment appeler autrement les hommes du 14 décembre...![32]

Si l'on considère ce passage à côté de tout le reste de *Kosciusko*, force est de constater qu'il s'agit là d'une concession de poids de la part de Michelet. Dans ce sens il ne nous semble pas exagéré de

voir dans le *Développement* la vraie source d'inspiration des *Martyrs de Russie*.

Il y a d'ailleurs un aspect du décabrisme que Michelet ne pouvait pas saisir dans la brochure de Herzen, étant donné que ce dernier, soit volontairement, soit par ignorance des faits, le passait entièrement sous silence. Il s'agit du *sort réservé à la Pologne* dans les différents projets de constitution russe élaborés par Nikita Mouraviëv, Pestel et d'autres décabristes. Dans les notes de Michelet on trouve, à la date du 4 février 1854, le passage suivant:

> 1825 fut un effort surhumain. La légende de Pestel et Rileieff, leur tentative pour sauver la Russie, la Pologne, est la gloire de l'humanité.

Or, la vérité est que Ryléev (comme d'ailleurs les «Nordistes» en général) était fermement opposé à toute idée d'indépendance polonaise. Quant à Pestel, il est vrai qu'il en reconnaissait le *principe* mais, à force d'invoquer son célèbre «droit de commodité» (*pravo blagoudobstva*), il la faisait dépendre de trois conditions qui d'emblée rendaient toute vraie indépendance purement illusoire, à savoir:

> i) les frontières du futur Etat polonais seraient fixées par le (seul) gouvernement russe;
> ii) une alliance permanente devait lier les deux Etats, dans la guerre comme dans la paix;
> iii) la Pologne devait adopter le même système socio-politique que la Russie.[33]

Encore à l'époque de l'insurrection des années 1830/31, il est triste de remarquer à quel point cette méfiance subsiste, jusque dans des cercles en Russie qui, sans toujours être des «libéraux», sont tout de même très loin d'être des «inconditionnels» acquis au régime tsariste et à sa politique. Certes, la rhétorique de Joukovski, et *a fortiori* l'invective de Pouchkine, sont dirigées en premier lieu, non pas contre la Pologne, mais contre l'idée d'une ingérence occidentale, non slave, dans une querelle de famille, contre les clameurs d'un Lafayette et surtout contre «les attaques éhontées des journaux étrangers»[34]. Chez les futurs Slavophiles, cela est en partie vrai également pour la poésie, plus pondérée, du jeune Tiouttchev, alors que Khomiakov n'a, au fond, jamais été le polonophobe que l'on a trop souvent dépeint[35]. N'empêche qu'à l'époque, la désapprobation en Russie est quasi générale: même un Tchaadaev, avec son «antichauvinisme» enraciné et ses

ardentes sympathies catholicisantes et occidentalistes, préconisera tout au plus l'octroi d'une autonomie dans le cadre des frontières russes[36]. En l'occurrence, à part Herzen — encore jeune étudiant à l'époque — il n'y avait guère que le prince Viazemski et Alexandre Tourguéniev à défendre le droit des Polonais à une existence libre et indépendante. Si, comme Tchaadaev, Viazemski condamne le caractère illégal de l'insurrection, il ne partage pas son admiration pour les vers «politisants» de Pouchkine, à qui il reproche, comme à Joukovski, d'avoir utilisé la poésie à des fins auxquelles elle ne se prête point[37].

C'est dans le même sens d'ailleurs que Herzen, dans son *Développement*, se permet sa seule critique à l'endroit du «grand poète russe»:

> Il est douloureux à dire [avoue-t-il], mais Pouchkine avait un patriotisme exclusif; de grands poètes ont été courtisans, témoins Goethe, Racine, etc.; Pouchkine n'a été ni courtisan, ni gouvernemental, mais la force brutale de l'Etat lui plaisait par instinct patriotique, ce qui fit qu'il partagea le vœu barbare de répondre aux raisonnements par des boulets.[38]

Mais revenons à Michelet. A l'encontre de son ami Edgar Quinet, qui suit les événements de 1830/1831 en Pologne avec une ardeur passionnée, Michelet ne semble pas y avoir prêté particulièrement attention à l'époque. Zaleski dira que sa «polonophilie» est «timide d'abord ou presque muette» et ne devient une «force morale agissante» qu'après sa rencontre avec Mickiewicz, c'est-à-dire de toute façon pas avant 1837[39]. Sur le compte de la Pologne — son avenir, son droit inaliénable à l'indépendance — les idées de Michelet et de Herzen étaient assez proches. Ce qui les séparait, c'était la Russie — son avenir à elle et, partant, le problème des relations polono-russes. Faisant sienne une conception développée par Mickiewicz dans son cours sur *Les Slaves*, Michelet avait déjà écrit, dans le chapitre II de son *Kosciusko*: «Sans elle, sans cette infortunée Pologne qu'on croit morte, la Russie n'aurait aucune chance de résurrection»[40]. Même après avoir «lu et relu» le *Développement* de Herzen, Michelet n'abandonne pas pour autant cette même façon de voir les choses: «En bas, nous voyons un peuple faible [...] Et il se relèvera un jour par la fraternité de la Pologne»[41]. Or, pour Herzen aussi, cette fraternité existe bel et bien, mais il s'agit pour lui d'une fraternité *réciproque*. A l'encontre de Michelet, Herzen avait «vécu» les événements de 1830/1831 et en avait gardé un très vif souvenir:

> Lorsque la révolution de 1830 éclata à Varsovie [...] la jeunesse [russe] était, cœur et âme, pour la cause polonaise. [...] Je pourrais aussi vous citer les étudiants polonais envoyés chaque an dans les universités russes [...]; qu'ils racontent l'accueil que leur faisaient partout leurs nouveaux camarades. Ils nous quittaient les larmes aux yeux.[42]

Cette fraternité existe toujours et c'est par conséquent *ensemble*, selon Herzen, que la Russie et la Pologne doivent chercher leur salut, de même que les autres races slaves, qui constituent ensemble «un peuple physiologiquement, ethnographiquement homogène».

> La solidarité qui lie la Pologne et la Russie entre elles d'abord et au monde slave ensuite [...] apparaît dans toute son évidence.

Mais la participation de la Russie est indispensable, car,

> [...] sans la Russie, le monde slave n'a pas d'avenir; sans la Russie, il se fondra, il avortera, il sera absorbé par l'élément germanique... Or, je ne crois pas que telles [ne] soient ni sa mission ni sa destinée.[43]

Là où Michelet condamne la Russie à mort, Herzen croit fermement, avec une foi inébranlable, en son avenir. Là où Michelet proclame que la Russie n'existe pas, Herzen lui rappelle que, à côté de «la Russie officielle, de l'empire des façades, du gouvernement byzanto-allemand», il y a encore le peuple. Or: «Le peuple russe, Monsieur, existe, il vit, il n'est même pas vieux, il est très jeune»[44]. Il est particulièrement intéressant de voir Herzen reprendre ici à son compte l'idée évoquée jadis par les *Lioubomoudry*, les «Jeunes des Archives» des années vingt, par Vénévitinov et le prince V. F. Odoevski, puis par le jeune Ivan Kiréevski, et admise plus tard (à sa façon, il est vrai) même par Tchaadaev: l'idée d'une Russie assurée d'un grand avenir précisément grâce à sa jeunesse, sa «fraîcheur», une Russie où «nous avancerons plus rapidement que les autres, parce que nous sommes venus après eux»[45].

III. Jusqu'à quel point Herzen a-t-il réussi à vaincre les «doutes» de Michelet?

Ces sujets de désaccord que nous venons d'examiner, Michelet les appelle, avec une discrétion admirable, ses «doutes»; et il est intéressant de noter que dans sa première lettre à Herzen il distingue déjà, d'une manière très courtoise mais non moins nette, entre l'admiration qu'il éprouve pour l'homme et les réserves qu'il garde quant au contenu de son livre.

> Monsieur [écrit-il]. J'ai été heureux, dans mes légendes polonaises et russes, d'exprimer, au moins en partie, mon estime profonde pour votre talent et votre caractère; je trouverai quelque occasion de parler de votre livre au plus long, et *selon mon cœur*.[46]

Dans sa lettre du 3 novembre il ajoute: «Pour le reste, je vous soumettrai mes doutes à la fin de la légende réimprimée que je vais vous offrir»[47]. Ces termes seront repris, presque mot à mot, dans ses lettres du 7 et du 17 novembre. En même temps, Michelet ne cesse de demander à Herzen une foule de renseignements sur le monde russe, en particulier «quelques notes biographiques sur Bakounine», pour la réimpression de ses *Légendes*. Herzen lui envoie, sous forme de lettre, son article «Michel Bakounine», ainsi que certains détails sur l'émancipation des serfs et sur les finances[48].

Au cours du premier mois (mi-octobre/mi-novembre 1851) nous ne comptons pas moins de huit lettres de Michelet à Herzen. Ensuite, et jusqu'à fin 1852, la correspondance devient plus clairsemée et prend un caractère nettement plus personnel: c'est l'époque des grands et tragiques bouleversements dans la vie privée de l'un et de l'autre. En automne 1853 il y a de nouveau un petit échange qui d'ailleurs semble marquer l'apogée de l'entente entre les deux hommes sur la question russo-polonaise. Le 13 octobre, Herzen écrit à Michelet en lui annonçant l'établissement à Londres de la première «imprimerie russe libre et indépendante», qu'il a réunie avec celle de la Centralisation Polonaise «en signe d'alliance et entente complète...». Il joint à cette lettre une traduction de son article «Alliance», que Michelet accueillera avec enthousiasme comme «sublime manifeste», en ajoutant:

> [...] je vous resterai reconnaissant jusqu'à la mort, et plus tard dans les mondes ultérieurs pour vos pages inoubliables sur l'alliance et l'amitié de la Russie et de la Pologne.[49]

Mais pour Michelet «la Russie» reste néanmoins l'ennemi intraitable. C'est l'époque de la guerre de Crimée, et il songe déjà depuis quelque temps à une réimpression, en un volume, des *Légendes*, à des fins de propagande anti-russe[50]. Le volume paraîtra chez Garnier le 21 janvier 1854. Le 4 février, dans une note écrite «de mon lit, à la hâte», Michelet nous fournit de précieuses indications sur sa façon de concevoir la forme et le contenu des *Légendes*:

> La question littéraire est très secondaire [...] Le point essentiel est celui-ci: l'auteur *a osé dire (et prouver)* ce qu'un Russe, Tchadaëf *[sic]*, a dit sans le prouver: que la Russie *n'est pas* [...] Voilà le sens de la 1re légende, mise sous le nom de Kosciusko. — Voici la seconde (les martyrs): d'où est venue cette mort? de ce que toute [la] Russie, du plus bas au plus haut, du serf au czar, est fausse et double, divisée contre elle-même. *Là est le martyre.* [... Suit un passage sur les Décabristes.] Tentatives impuissantes. *La difficulté va augmentant*, malgré l'héroïsme individuel, malgré l'effort de Herzen pour rallumer l'étincelle russe au foyer de la Pologne [...][51]

Pour le fond, donc, rien n'a changé: les quelques résistants ne sont pour Michelet qu'une faible minorité, impuissante à sauver la Russie de la perdition.

En revanche, sa lettre à Herzen du 1er juillet 1855 laisse enfin prévoir un revirement. Accueillant avec enthousiasme son projet de lancer l'*Etoile polaire*, Michelet lui avoue qu'il a pu «paraître injuste et dur» pour la grande nation russe, dont la «mission naturelle» serait celle de «pacifique interprète entre l'Europe et l'Asie»:

> C'est la gloire de votre Pestel d'avoir compris que, dans la variété infinie des besoins des peuples et de leurs vocations, votre pays représentait l'idée symétriquement opposée à celle de la société occidentale, et d'avoir puisé la Révolution et l'avenir dans les entrailles mêmes de l'antique Russie.[52]

Au cours des années suivantes, Michelet fait de nombreuses allusions aux succès remportés par la propagande de Herzen jusque dans sa patrie, et du «merveilleux élan» qui s'y produit[53]. Mais survient l'année 1863, et la répression de la deuxième insurrection polonaise remet tout en question. Les efforts maladroits d'intervention de la part des puissances occidentales ne font que provoquer de nouveau l'indignation des Russes, tel un Katkov, tel même un Viazemski qui, passé depuis longtemps au camp des

conservateurs, fera cette fois l'apologie impénitente de la politique russe. C'est un lieu commun que Herzen est à cette époque pratiquement le seul Russe de taille à soutenir la cause polonaise. Pour Michelet, c'est l'occasion de sortir encore une édition de ses *Légendes*, auxquelles il trouve bon d'ajouter une préface on ne saurait plus violente dirigée contre cette Russie incorrigible et irréversible:

> Ainsi se refait la Pologne, dans les cœurs et les volontés. Elle pousse sa conquête morale. [...] La Russie, d'autant, se défait et se cadavérise. [...] Mort certaine! et les vers y sont [...] La Russie reste la Russie, comme gouvernement. La personnalité du tzar n'y change rien. [...] La Russie est la même, comme peuple. [...] Tel il était jadis aux massacres de Varsovie, tel on le voit en mars 1863.[54]

Pour Michelet, comme toujours, c'est un conflit de loyautés.

> Ce n'est pas l'accident de l'insurrection polonaise [affirme-t-il] qui me tire tout cela du cœur. Dès longtemps je l'avais en moi, et je devais parler. Mais la *Cloche*, la *Cloche* me troublait, les noms aimés des martyrs russes, l'esprit charmant de Herzen, sa magnanimité, l'héroïsme de Bakounine.[55]

Herzen pourtant n'est pas rassuré. Sa lettre à Michelet du 21 mai 1863, sous le couvert d'un sarcasme humoristique, respire en fait et l'indignation et l'amertume:

> Un de mes amis, un des Russes — qui heureusement ne ressemble pas à ces terribles Moscovites que vous nous donnez dans vos «Légendes» — Monsieur Alexandre Sleptzoff, me prie de lui donner un mot d'introduction pour vous. [...] Vous verrez par le jeune représentant d'une nouvelle génération — que ce n'est pas Bakounine, Ogareff et moi qui font *[sic]* une exception (je prends cela dans la préface) — mais qu'il y a une grande force de démocratie sociale [...] que non seulement il y a là — massacre et extermination — mais enfantement et germination.[56]

A Sleptzoff même, Herzen s'exprimera (en russe) plus brutalement:

> Je vous envoie la lettre pour Michelet, à vous de décider de vous lier [ou non] — il est bon et gentil, mais [c'est un] Français. Je suis très fâché contre lui à cause de sa dernière brochure.[57]

Pour Herzen, on le voit, il s'agit de deux mondes, et c'est sur

cette constatation, nous semble-t-il, qu'il faudrait baser tout essai d'interpréter la vraie nature de l'amitié qui lia ces deux géants de la vie intellectuelle du XIXe siècle. Sur la façon de voir la réalité russe et ce qu'elle comporte pour l'avenir, le désaccord restera profond jusqu'au bout. Encore en février 1868, Herzen, désespéré, se voit obligé de repartir à zéro:

> On ne peut pas maltraiter un peuple de *quatre vingt millions d'hommes* — sans le connaître — et en vue d'une opinion qui est innommée. C'est exactement la même chose que je vous ai dit en 1852 dans ma longue lettre qui a été publiée — c'est le même point de vue que vous retrouverez dans toutes nos publications — françaises, anglaises, allemandes, russes [...].[58]

Mais l'amitié reste, et l'estime et l'admiration. Apprenant la mort de Herzen, le 21 janvier 1870, Michelet dira à Malwida de Meysenbug: «Un grand cœur a cessé de battre, un homme vrai comme il y en a peu sur terre»[59]. Une année plus tard, il écrira au fils aîné de Herzen, en lui renvoyant les lettres échangées avec son père:

> Là ma passion pour votre père et pour Mickiewicz est pleinement justifiée. Le russo-polonais, et le polonais-russe, c'est déjà l'union de cette grande race. — Dieu! que je les aimai! et quel idéal d'avenir![60]

De l'amitié de Michelet et Mickiewicz, Zaleski a bien dit qu'elle comportait en essence un double courant — «solidarité morale la plus étroite et opposition philosophique la plus nette...». Entre Michelet et Herzen, socialistes convaincus tous les deux, l'opposition n'était pas d'ordre philosophique, mais se situait dans l'appréciation de la réalité russe et de ce qu'elle impliquait pour l'avenir. A cette distinction près, tout ce que dit Zaleski par rapport à Mickiewicz s'applique également à Herzen: «On rencontre chez Michelet [...] les preuves multiples de cette intimité morale enthousiaste que n'a su diminuer ni la divergence des «méthodes» et des «principes» ni même les événements politiques»[61]. — Lorsque Michelet, en accusant réception de la *Lettre* de Herzen, lui écrivit: «Toute parole de vous, Monsieur, est *un acte*», se rappela-t-il que ces paroles avaient été prononcées jadis par Mickiewicz à l'endroit de la France[62]?

Robin KEMBALL.

NOTES

[1] Ce thème, nous l'avons déjà abordé il y a quelques années dans une série de travaux dont deux sont cités ci-dessous (notes 11 et 17 *infra*). Un troisième, sous forme d'un exposé présenté à l'Académie polonaise des sciences dans le cadre d'un colloque sur «Les Valeurs humaines et sociales des littératures slaves», fut préparé en vue de publication mais pour diverses raisons ne vit jamais le jour. En le reprenant ici, nous avons développé et considérablement élargi le texte original, ainsi que les commentaires s'y rapportant; les données bibliographiques ont également été mises à jour. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre reconnaissance à notre collègue Michel Cadot qui, au cours de cette révision, a bien voulu nous apporter son concours et nous fournir toute une série de précisions précieuses. — Pour le texte des *Légendes*, voir surtout son livre: Jules Michelet, *Légendes démocratiques du Nord*,... avec introduction, notes et index par Michel Cadot, Paris, PUF, 1968. (Titre abrégé: *Légendes*) — Le texte est celui de l'édition de 1863 (avec la *Préface*), mais on trouve également toutes les variantes provenant des autres éditions (*Légendes*, pp. LVI-LVIII). — Une nouvelle édition des *Légendes* est parue au t. XVI des *Œuvres complètes* de Michelet éditées par Paul Viallaneix, Paris, Flammarion, 1980. M. Cadot y a réduit son introduction de 1968 ainsi que la partie 'fragments et ébauches', mais a publié un texte sorti des archives Langlois-Berthelot, un projet de préface de Michelet (novembre 1851) resté inédit jusqu'alors (pp. 313-323).

[2] Cf. *Poljarnaja zvezda na 1855*, kniga pervaja, London, p. 228. (Nous utilisons l'édition fac-similé de l'Izd. «Nauka», Moskva, 1966.)

[3] Voir à ce sujet le récit donné par Herzen dans ses Mémoires (*Byloe i dumy*), ch. IV. En 1828, Herzen répétera son serment sur les Collines des Moineaux, au sud-ouest de Moscou, en compagnie de son ami d'enfance N.P. Ogarev.

[4] Jules Michelet, *Journal de mes lectures*, éd. Paul Viallaneix, Paris, 1959, pp. 323-324 et p. 330. (Cité d'après *Légendes*, p. XIV et note 52.) — Voir aussi préface inédite, Michelet, *Œuvres complètes*, t. XVI, p. 321.

[5] *Du Développement des idées révolutionnaires en Russie*, par A. Iscander [pseudonyme de Herzen], Paris 1851. — Nous citons partout le texte de l'édition de 1858 d'après les *Œuvres en 30 vol.* (A.I. Gercen, *Sobranie sočinenij v tridcati tomach*, Moskva, Izd. AN SSSR, 1954-1965), t. VII, pp. 9-132. La première traduction russe paraîtra à Moscou (illégalement) en 1861 (*ibid.*, p. 413).

[6] «La Papauté et la question romaine, au point de vue de Saint-Pétersbourg». L'article parut anonymement dans la *Revue des deux mondes* du 1er janvier 1850. Voir *Légendes*, p. XLI, note 190; aussi D. Strémooukhoff, *La Poésie et l'idéologie de Tiouttchev*, Paris 1937, pp. 126-127 et 134-135.

[7] Le cours fut suspendu le 12 mars 1851. Michelet fut destitué de sa place au Collège de France, en même temps que Mickiewicz et Quinet, le 13 avril 1852. Voir Gabriel Monod, *La Vie et la Pensée de Jules Michelet 1798-1852*, t. II, Paris 1923, pp. 259-260.

[8] Michelet, Journal du 2 avril 1851. (Cité dans *Légendes*, p. VI.)

[9] Michelet, Journal du 24 mars 1851. (Voir *Légendes*, p. VI et note 6.)

[10] Michelet, Journal du 3 avril 1851. (Cité d'après *Légendes*, p. XI et note 42.) L'insurrection de 1830, si elle était «moins populaire» (ce qui reste à démon-

trer), n'était nullement moins généreuse. On reconnaît dans ce jugement arbitraire le préjugé toujours porté par Michelet contre tout mouvement qui ne puisât pas son élan et son inspiration directement du «peuple», seul dépositaire dans sa conception du pouvoir «légitime». — A ce sujet, voir par exemple le récit donné par O. Halecki (*La Pologne de 963 à 1914*, Paris, 1933, pp. 291-293).

[11] *Légendes*, p. XXVII. Aussi: Z.L. Zaleski, «Michelet, Mickiewicz et la Pologne», dans *Revue de littérature comparée* (Paris 1928, pp. 433-487), pp. 479-480; Robin Kemball, ««Le Russo-polonais et le Polonais-russe» — Mickiewicz, Herzen et l'image du monde slave dans la pensée historique de Michelet», dans le recueil *Schweizerische Beiträge zum VII. Internationalen Slavistenkongress in Warschau*, August 1973 (Luzern/Frankfurt a.M. 1973, *Slavica Helvetica* Bd. 7, pp. 75-91), pp. 81-82. — A noter que Michelet écrit toujours *Kosciusko*, alors que le nom de son héros s'écrit en polonais Kościuszko.

[12] Cf. G. Monod, «Jules Michelet et Alexandre Herzen d'après leur Correspondance intime (1851-1869)», dans *La Revue* (Paris) 1907, N° 10, p. 148. Le même récit est repris par M. Geršenzon («Gercen i zapad», dans *Obrazy prošlago*, Moskva 1912, p. 228). Aucune preuve n'est fournie, et Cadot (*Légendes*, p. XV) fait remarquer que le Journal de Michelet ne contient aucune indication dans ce sens.

[13] Lettre à son gendre Dumesnil du 17 juillet 1851. (*Légendes*, p. XVII et note 69.)

[14] Les deux lettres citées d'après Zaleski, *op. cit.*, p. 481.

[15] Nous suivons les détails donnés par Cadot (*Légendes*, p. LVIII), qui nous confirme qu'il a examiné à la Bibliothèque Nationale tous les numéros des journaux concernés (communication personnelle). Ainsi les données citées dans les *Œuvres en 30 vol.* (t. VII, pp. 438-440, et t. XXIV, p. 565), selon lesquelles *L'Avènement du peuple* aurait déjà pris la place de *l'Evénement* au mois de juin 1851, sont-elles inexactes.

[16] *Légendes*, p. 95 (note de Michelet).

[17] Voir notre article, «Michelet face au panslavisme», paru dans *La Gazette littéraire* (Lausanne), 13-14 mai 1972.

[18] *Légendes*, p. 95.

[19] *Légendes*, p. 16 [texte et variante (b)].

[20] *Œuvres en 30 vol.*, t. VII, p. 276.

[21] *Ibid.*, p. 435. Pour le texte complet de la *Lettre, ibid.*, pp. 271-306. *L'Avènement du peuple* publie le texte sous une forme abrégée et sous un titre purgé des mots «et le socialisme»; on est à quinze jours du 2 décembre!

[22] *Légendes*, Introduction, *passim*.

[23] Voir note 17, *supra*.

[24] Jules Michelet & Alexandre Herzen, *Lettres sur la Pologne et la Russie 1851-1869*. Actuellement en préparation, ce livre est censé paraître à Lausanne (L'Age d'Homme).

[25] *Œuvres en 30 vol.*, t. VII, p. 294. Sur le rôle de la littérature russe, Herzen avait écrit dans son *Développement*: «La littérature chez un peuple qui n'a point de liberté publique est la seule tribune, du haut de laquelle il puisse faire entendre le cri de son indignation et de sa conscience. — L'influence de la littérature dans une société ainsi faite acquiert des dimensions que celles des autres pays de l'Europe ont perdues depuis longtemps» (*ibid.*, p. 68).

[26] Cf. Pierre Tchaadaev, *Lettres philosophiques adressées à une dame*, présentées par François Rouleau, Paris 1970, p. 210.

[27] Cité d'après *La Revue* 1907, N° 10, p. 150. Monod lui-même estime que la lettre «doit être des premiers jours d'octobre». Cadot (*Légendes*, p. 16, note 34) la situe «vers le 15 octobre», ce qui nous paraît plus vraisemblable; en effet, c'est seulement le 12 octobre (au plus tôt) que Herzen, par l'intermédiaire du couple Reichel, prie Bernacki de signaler à Michelet qu'il prépare une «lettre» à son intention, lettre qu'il aimerait voir imprimée dans l'*Evénement* [*sic*]. (Voir post-scriptum à la lettre de N.A. Herzen à M.K. Reichel du 12.10.1851, *Œuvres en 30 vol.*, t. XXIV, p. 202 et p. 462.) — Quant à la «publication excessivement inexacte», cf. la remarque de Cadot (*Légendes*, p. LVIII): «Michelet se plaint beaucoup de l'impression défectueuse des feuilletons de 1851: les fautes y sont nombreuses, certes, mais les éditions postérieures ne valent pas mieux [...] La vérité est que Michelet ne relisait pas ses épreuves, ou le faisait négligemment.»

[28] *Légendes*, p. 16 (texte).

[29] *Légendes*, p. XXXIII. Il s'agit du livre de J.H. Schnitzler, *Etudes sur l'Empire des Tsars. Histoire intime de la Russie sous les empereurs Alexandre et Nicolas, et particulièrement pendant la crise de 1825*, Paris 1847, 2 vol.

[30] Dans une lettre de Nice en date du 15 avril 1851, Herzen indique que «l'édition française a été prise par Franck à Paris» (*Œuvres en 30 vol.*, t. XXIV, p. 168). Cadot (*Légendes*, p. XV, note 61) ajoute: «Michelet n'en sut rien à ce moment».

[31] Voir *Légendes*, p. XXXIII. Le fait qu'à l'époque le livre de Schnitzler ait été effectivement le seul à traiter la révolte d'une manière tant soit peu détaillée, ne fait, à notre sens, que renforcer cette hypothèse.

[32] *Légendes*, pp. 94-95.

[33] Voir *Légendes*, p. 391 (A 3877/12). On ne peut pas ne pas être frappé par le parallélisme avec l'époque contemporaine. — A ce sujet, voir surtout: V.I. Semevskij, *Političeskija i obščestvennyja idei dekabristov*, SPb 1909, pp. 456 ff., 511 ff., 551; M.V. Nečkina, *Dviženie dekabristov*, Moskva 1955, 2 vol., t. II, pp. 82-86; P. Ol'šanskij, *Dekabristy i pol'skoe nacional'no-osvoboditel' noe dviženie*, Moskva 1959, pp. 69-80. — En français, surtout: Georges Luciani, *La Société des Slaves Unis (1823-1825)*, Bordeaux 1963, pp. 175-181 et p. 211.

[34] Lettre de Pouchkine à Benkendorf (ébauche), citée d'après Strémooukhoff, *op. cit.*, p. 114. Sur Pouchkine, voir surtout: V. Lednicki, «Dookoła przeciwpolskiej trylogji lirycznej Puszkina» (dans *A. Puszkin, Studja*, Kraków 1926, pp. 36-162) — aussi en français: *Pouchkine et la Pologne. A propos de la trilogie antipolonaise de Pouchkine*, Paris 1928; V.A. Francev, «Puškin i pol'skoe vozstanie 1830-1831 gg.» (dans *Puškinskij sbornik*, Praga 1929, pp. 65-208); *Pis'ma Puškina k Elizavete Michajlovne Chitrovo 1827-1832* (Leningrad, AN SSSR, 1927) — en particulier l'étude de M.D. Beljaev, «Pol'skoe vosstanie po pis'mam Puškina k E.M. Chitrovo (*ibid.*, pp. 257-300).

[35] Sur Tiouttchev, voir Strémooukhoff, *op. cit.*, pp. 114 ff. (Il s'agit du poème: «Kak doč' rodnuju na zaklan'e».) — Sur Khomiakov, voir avant tout: Andrej Sirotinin, *Rossija i slavjane*, SPb 1913, pp. 59-62; *Slavjanstvo i Evropa*, Stat'i i reči Oresta Millera, SPb 1877, pp. 120 ff.

[36] Voir F.I. Berelevič, «P. Ja. Čaadaev i pol'skoe vosstanie 1830 goda» (dans *Doklady i soobščenija ist. fak. MGU*, vyp. 8, 1948, pp. 27-32), p. 29; Waclaw Lednicki, *Russia, Poland and the West*, New York 1954, surtout pp. 79,

82 & 100; et en particulier le manuscrit de Tchaadaev, «Un mot sur la question polonaise», publié par Julia Brun-Zejmis (««A Word on the Polish Question» by P.Ya. Chaadaev», dans *California Slavic Studies* XI/1980/, pp. 25-32). (Voir aussi note 43 *infra*.)

[37] «Ce n'est pas de nos jours qu'on doit aller chercher de généreuses inspirations dans la poésie des baïonnettes et du canon... cette poésie est un odieux anachronisme et dégrade le plus beau talent». (Lettre de Viazemski à E.M. Chitrovo, septembre 1831, citée d'après G. Wytrzens, *Pjotr Andreevič Vjazemskij*, ..., Wien 1961, p. 145) — Voir aussi: P.A. Vjazemskij, *Zapisnye knižki (1813-1848)*, Moskva, AN SSSR, 1963, pp. 211-215; G. Wytrzens, «P.A. Vjazemskij und Polen» (dans *Wiener Slavistisches Jahrbuch* 1957/1958, pp. 46-72), pp. 58-59. — Sur Al. Tourguéniev, voir surtout son commentaire allant dans le même sens dans *Puškin i ego sovremenniki*, vyp. 16-18, SPb 1913, p. 388.

[38] *Œuvres en 30 vol.*, t. VII, p. 73. — Un siècle plus tard, Berdiaev tracera un portrait semblable: «Pouchkine [...] apparaît dédoublé [...]: l'amour de la grandeur et de la force de la Russie coexiste en lui avec l'amour passionné de la liberté» (*Les Sources et le Sens du communisme russe*, Paris 1963, p. 150).

[39] Zaleski, *op. cit.*, pp. 436-437.

[40] *Légendes*, p. 17 et note 36.

[41] *Ibid.*, p. 95.

[42] *Œuvres en 30 vol.*, t. VII, pp. 277-279.

[43] *Ibid.*, pp. 279-280. — La crainte de l'emprise germanique est aussi ressentie par Tchaadaev; cf. la conclusion de son texte «Un mot sur la question polonaise» (*op. cit.*, p. 32).

[44] *Œuvres en 30 vol.*, t. VII, p. 272.

[45] Lettre de Tchaadaev à Alexandre Tourguéniev, octobre/novembre 1835. (Voir *Sočinenija i pis'ma P. Ja. Čaadaeva*, Moskva 1913, t. I, p. 187.) Le même ordre d'idées sera repris dans son *Apologie d'un fou* (*op. cit.*, p. 208).

[46] G. Monod, *La Revue* 1907, N° 10, p. 150.

[47] *Ibid.*, p. 152.

[48] *Ibid.*, pp. 150-155, *passim*. — Sur ces documents, voir l'analyse de M. Cadot, «Documents sur la Russie. De Herzen à Michelet», dans *Revue de littérature comparée* 1960/4 (octobre-décembre), pp. 585-595; aussi: *Légendes*, p. XX, note 83; *Œuvres en 30 vol.*, t. XXIV, pp. 203-206, p. 464 & p. 466 (pour le texte de «Michel Bakounine», voir t. VII, pp. 340-350).

[49] G. Monod, *La Revue* 1907, N° 10, pp. 162-163. L'indication «1852» donnée par Monod est erronée: en fait, cette lettre se situe quelque part entre celles de Herzen du 13 octobre et du 9 novembre 1853. (Voir *Œuvres en 30 vol.*, t. XXV, pp. 120-121, pp. 126-127 et p. 406.)

[50] Voir *Légendes*, p. LIV. (Lettre à Dumesnil du 7 octobre 1853: «De tous les livres qu'on a faits contre la Russie, mes *Martyrs de la Russie* sont le moins volumineux, le plus susceptible de devenir une espèce de manifeste populaire».)

[51] *Légendes*, p. 391 (A 3877/12). Malgré les affirmations catégoriques de Geršenzon («Gercen i zapad», *op. cit.*, p. 229), rien ne laisse supposer que Michelet ait eu connaissance de «la célèbre Lettre philosophique» de Tchaadaev. Loin de là. Il convient de rappeler que la première édition *française* n'a été publiée qu'en 1862 (par le prince Gagarine). Si Michelet a pu connaître «l'affaire» du *Téléscope* par le récit de Custine, c'est seulement le *Développe-*

ment de Herzen qui aurait pu lui apprendre le nom du personnage central de ce drame. Ceci est également l'avis de Cadot, qui a bien démontré que bon nombre d'expressions sont empruntées à Herzen par Michelet dans le ch. XV de *Kosciusko* (*Légendes*, p. 94, note 247); voir aussi M. Cadot, «Čaadaev en France: quelques remarques préliminaires», dans *Revue des études slaves* LV/2, Paris, 1983, notamment pp. 272-273.

[52] G. Monod, *La Revue* 1907, N° 11, pp. 308-309. — Michelet, nous l'avons vu, se fait une image idéalisée de Pestel qui ne correspond en rien à la réalité. Luciani (*op. cit.*, p. 176) dira de lui: «L'idée slave ne joue [...] aucun rôle dans la politique de Pestel. Il ne s'intéresse qu'à la Russie et ignore les Slaves non russes. [...] Tout sentiment slave est absolument étranger à cet Allemand russifié.» Et Berdiaev (*op. cit.*, p. 40): «[...] loin qu'il fût un libéral, son tempérament l'inclinait plutôt vers le despotisme. Il porte déjà en germe ce goût de l'autorité et de la contrainte que manifesteront plus tard les communistes.»

[53] G. Monod, *La Revue* 1907, N° 11, pp. 313-317.

[54] *Légendes*, pp. 4-5 (Préface de 1863). Sur Viazemski en 1863, voir surtout sa brochure, *La Question polonaise et Mr. Pelletan* (Paris 1863/SPb 1864); aussi: Wytrzens, «P.A. Vjazemskij und Polen», *op. cit.*, pp. 60-64.

[55] *Légendes*, p. 7.

[56] *Œuvres en 30 vol.*, t. XXVII, p. 329.

[57] *Ibid.*, p. 330.

[58] *Œuvres en 30 vol.*, t. XXIX, p. 269. Herzen se trompe de date: *Le Peuple russe et le socialisme* (composition et publication) est de 1851.

[59] Cité par Gaby Vinant, *Malwida de Meysenbug (1816-1903). Sa vie et ses amis*, Paris 1932, p. 243.

[60] Voir *Légendes*, p. LVI.

[61] Zaleski, *op. cit.*, p. 451.

[62] G. Monod, *La Revue* 1907, N° 10, p. 152 (lettre du 3 novembre 1851); voir aussi Zaleski, *op. cit.*, p. 444.

R. K.